

MAIS j'eus beau jurer, je dus monter me coucher sans avoir retrouvé ma copie.

J'étais navré! Je n'avais plus de brouillon... mon sujet m'échappait... Mon esprit, distrait par mes rencontres cocasses de tout à l'heure, se montrait rebelle au moindre effort. Dans le peu de temps qu'il me serait loisible de consacrer au travail le lendemain, avant de me rendre au collège, je ne ferais rien de bon : autant valait y renoncer.

Mis au courant de mon déboire, Henri me conseilla de m'adresser au grand manitou, afin d'obtenir un sursis.

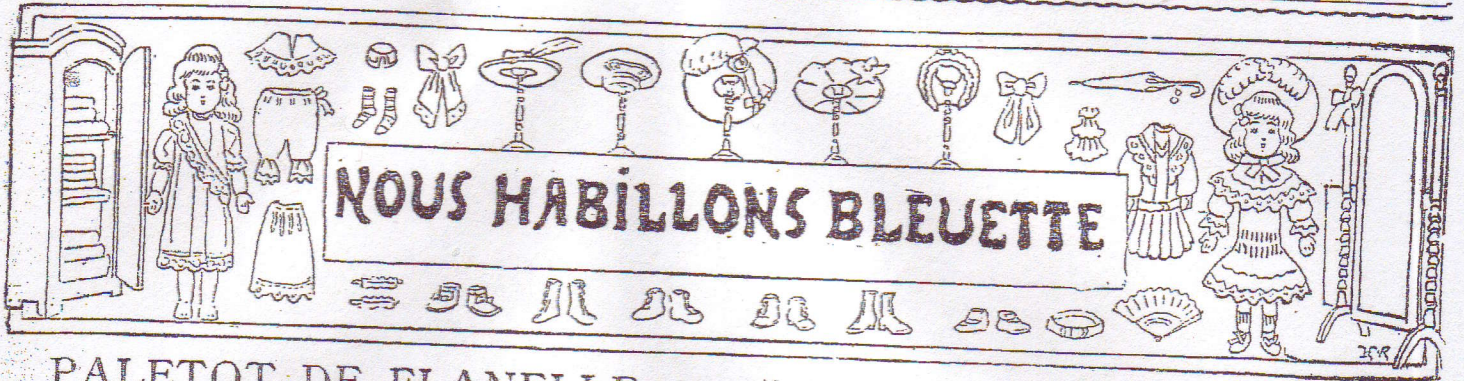
... professeur, si spirituel, si rieur, si fin, et qui ne le connaissait que de vue, la personnalité du pauvre oncle Couli eût été forcément diminuée par la révélation de ses petits travers, je ne voulais pas courir ce risque et, lorsque le moment fut venu de remettre ma composition, j'avouai l'avoir égarée, tout simplement.

Je reçus cette réponse prévue :

— « Tant pis pour vous !... » Et l'incident fut clos.

(A suivre).

PIERRE PERRAULT.



PALETOT DE FLANELLE

Ce petit vêtement est des plus faciles à faire et, de plus, vous en pouvez tirer parti pour une poupée vivante, petit frère ou petite sœur.

L'une de vous, récemment, m'écrivait pour me demander comment on s'y prend pour agrandir un patron. Nous allons l'expliquer aujourd'hui d'après ce modèle très simple et, par conséquent, facile à comprendre.

Ce travail comprend deux opérations : l'agrandissement proprement dit et la rectification.

L'agrandissement s'opère en suivant des principes immuables et qui sont d'autant moins difficiles à retenir qu'ils ne changent pas ; lorsqu'on les sait bien, on n'a plus qu'à les retenir.

La rectification s'opère par l'essayage. parce que toutes les tailles ne sont point, de principe, immuables : la graisse emporte ici ce que son absence enlève là ; cette personne est plus plate que ronde ; cette autre plus ronde que plate : vous comprenez.

Voyons, d'abord, les procédés d'agrandissement. Nous abordons ici la loi des « proportions » : il ne faut pas confondre « proportions » et « centimètres » et dire, par exemple : j'allonge de 15 centimètres, je vais élargir de 15 centimètres. Vous n'y seriez pas du tout. Il faut dire : j'allonge de 15 centimètres, c'est-à-dire, je suppose, du quart de la longueur primitive, je dois élargir du quart de la largeur primitive. Supposons toujours que cette largeur soit 12, j'élargis de 3 centimètres parce que 3 est le quart de 12.

Faisons la démonstration sur le paletot de Bleuette. Vous voulez faire ce paletot pour une petite sœur de 3 ou 4 ans. Après avoir mesuré de la couture d'épaule, côté du cou et droit-fil, jusqu'au point où nous voulons faire tomber ce petit paletot, nous avons trouvé 36 centimètres.

Or, notre patron a 12 centimètres du point A au feston (fig. 2). Douze étant exactement le tiers de 36, nous augmentons donc le paletot de deux tiers de la longueur primitive. Nous allons élargir également des deux tiers dans sa largeur.

La plus grande largeur de ce patron figure 1 est $8\frac{3}{4}$ du point d'au feston : nous mettrons 9 centimètres pour la commodité de la démonstration.

Le tiers de 9, c'est 3. Deux tiers font 6. C'est six centi-

mètres que nous aurons à ajouter en largeur au patron de Bleuette, pour avoir celui de la petite sœur.

Résumé longueur : 36 (12 + 24) ; largeur 15 (9 + 6).

Le dos maintenant : il a sur le patron (fig. 4) 12 centimètres en longueur ; nous l'augmentons des deux tiers et lui en donnons 36. En largeur, de son point D à son point D il a 13. Nous l'augmentons des deux tiers, soit de $8\frac{2}{3}$.

Résumé : longueur 36 (12 + 24) ; largeur $21\frac{2}{3}$, presque 22 centimètres.

Même procédé pour les manches et le col.

La difficulté la plus grande pour une débutante, c'est de bien mettre en place encolure et entournares.

Reprenons la figure 1 (devant du paletot) et mesurez du point C (couture d'épaules) au point C (éperon de l'entournure). Vous avez 4 centimètres un quart, soit un peu plus du tiers de la longueur totale qui est 12. Il vous faudra donc réserver à l'entournure, dans notre nouveau patron, un tiers et un peu plus. Sur 36 centimètres, ce sera 12 centimètres et quelques lignes de plus. Votre entournure se creusera donc sur cette dernière longueur

Sur la figure 1, le haut de l'entournure se trouve à 1 centimètre du cadre droit-fil ; sur le nouveau patron, il se trouvera à 3 centimètres. Sur la figure n° 1, le creux à partir du point C jusqu'au dessous de la petite flèche, a 2 centimètres ; sur le nouveau patron, ce creux en aura 6.

Pour l'encolure, la distance de la ligne horizontale du cadre au point f est de 2 centimètres. Dans le nouveau patron elle sera de 6 centimètres. La distance de la ligne verticale du cadre au point A est de $2\frac{1}{2}$. Dans le nouveau patron, elle sera de $7\frac{1}{3}$. La petite sœur étant servie, revenons à la poupée.

FIGURE 1. — C'est le paletot terminé. Nous commençons par vous le montrer pour vous encourager à le faire. Vous choisissez un drap léger molletonné, ou une flanelle un peu épaisse et duveteuse. Ce genre de vêtement ne se double pas, ce qui le rend facile à faire.

FIGURE 2. — Devant du paletot. Vous taillerez à ras du patron, sauf en bas et devant où vous couperez en ligne droite à un centimètre du feston. Le mieux serait de tracer le patron en suivant avec un fil, et de broder les parties qui doivent l'être avant de tailler.

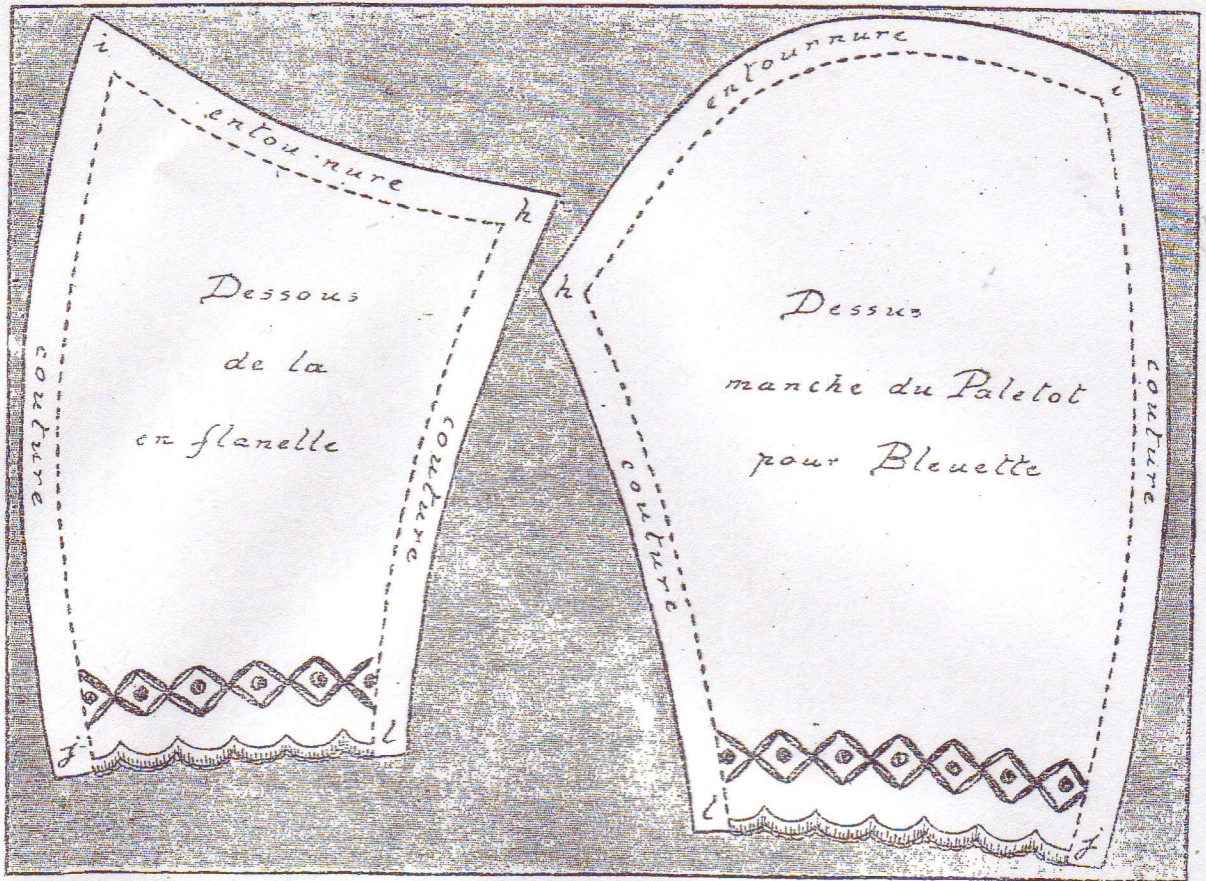
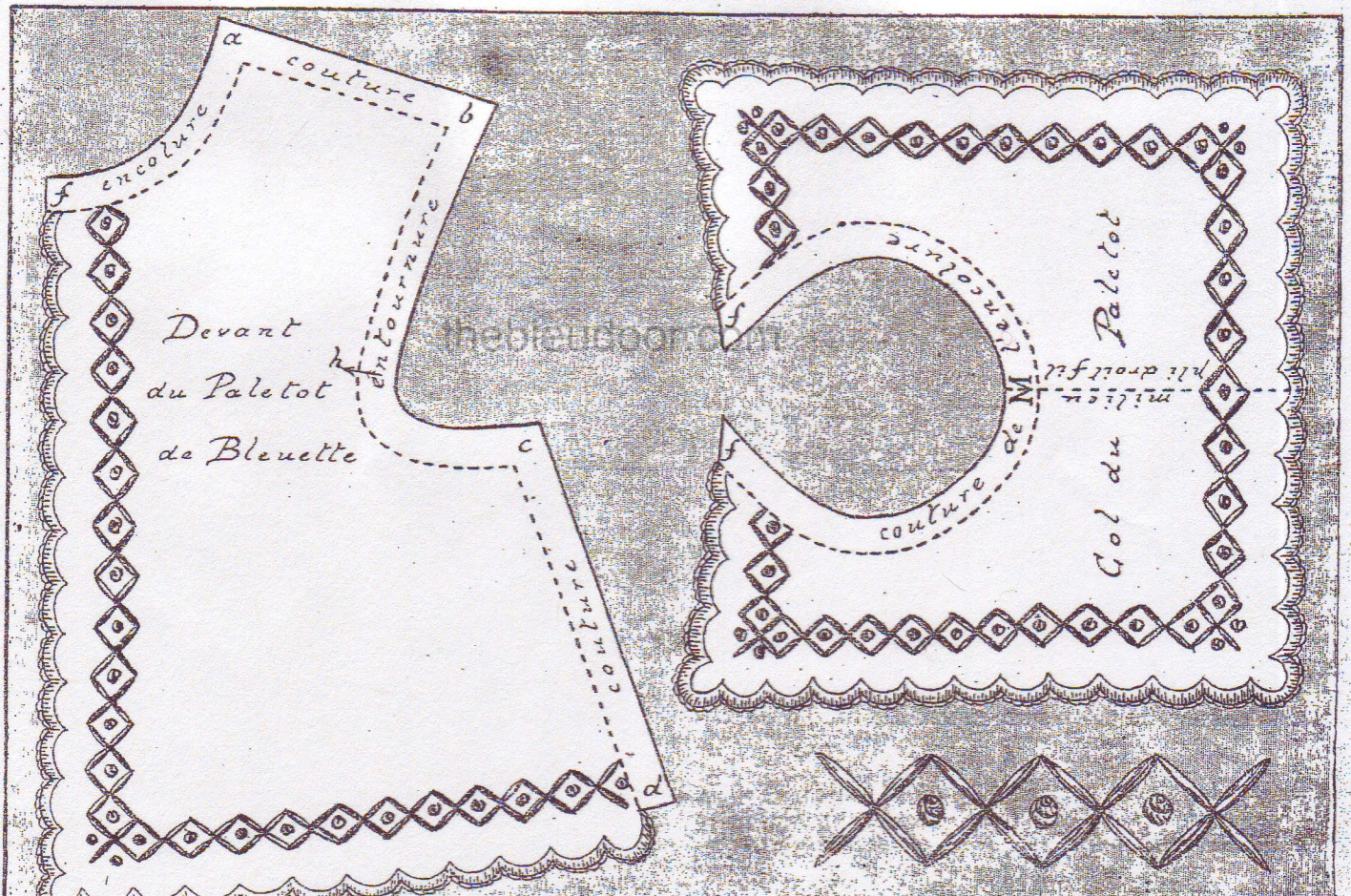


Fig. 5. — Manche du paletot.



Nous avons déjà montré à faire le feston. Voici, au bas de la page, sous le col, le détail de la broderie au point de diable et au point noué. Le premier se fait en piquant l'aiguille au centre de dessous en dessous, en la faisant repasser en dessus et en la piquant en diagonale pour la ramener au centre, d'où elle repart pour recommencer. Le point noué se fait en passant l'aiguille de dessous en dessous; on fait une sorte de point arrière; mais, avant de le terminer, on enroule deux ou trois fois le fil autour de l'aiguille qu'on fait ensuite repasser en dessous par le point où elle a déjà passé en dessous.

Si ce point vous paraît trop difficile à faire, vous pouvez le remplacer par un petit pois fait au passé.

Il faut deux côtés au devant. Vous taillerez l'un sur l'autre, endroit contre endroit, ou envers contre envers.

FIGURE 3. — Col du paletot. Se taille d'un seul morceau. Le droit-fil est au milieu, à la lettre M.

FIGURE 4. — Dos du paletot. Se taille d'un seul morceau. Le milieu, marqué par une ligne pointillée, est droit-fil.

FIGURE 5. — Manche. Elle se fait en deux morceaux, le dessus et le dessous. Les patrons doivent être posés, sur l'étoffe, comme ils le sont sur le fond gris de la gravure; les quatre lignes de cadre représentent les droits-fils du tissu, et pour que la manche aille bien, il faut essentiellement qu'elle soit taillée dans le sens

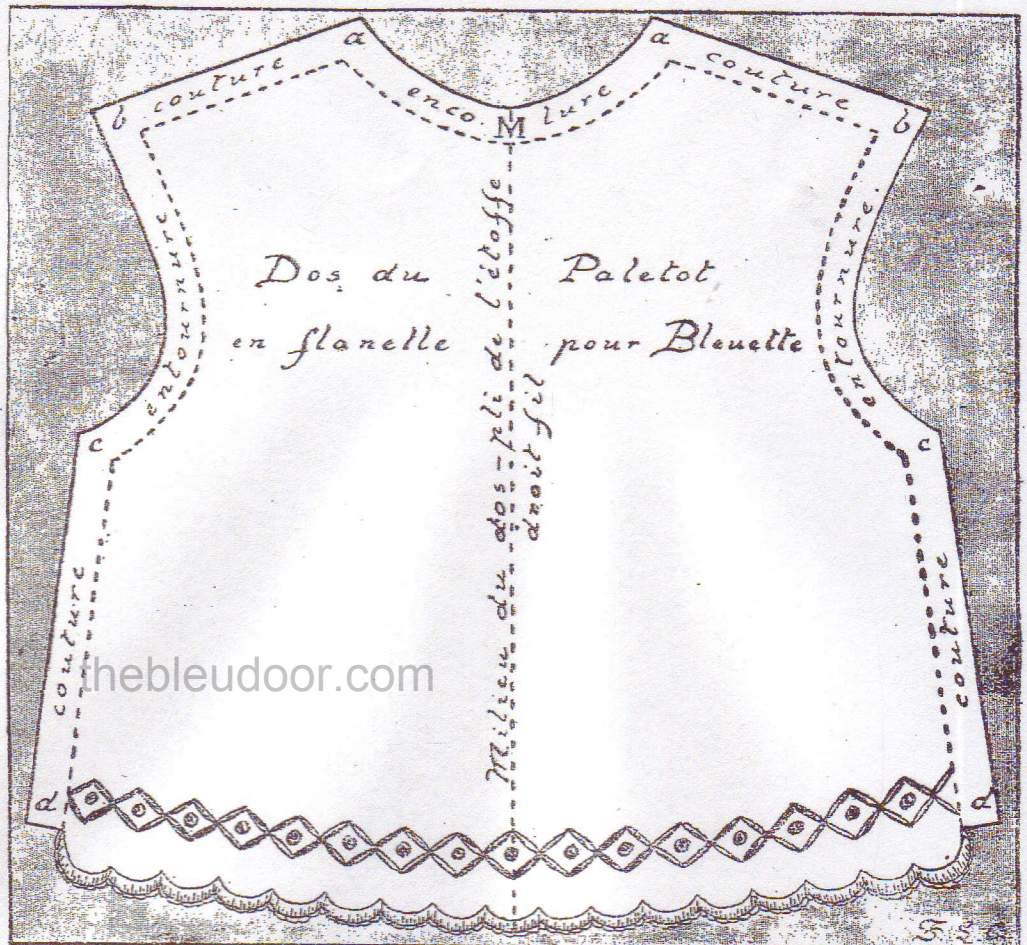


Fig. 4. — Dos du paletot.

voulu. Il ne suffit pas qu'elle ait la même forme que le patron. TANTE JACQUELINE.

LETTRÉ D'UNE TANTE

Histoire de la Bûche et de la Borne.

Cette histoire est simple comme bonjour. Elle se résume en quelques mots : la bûche et la borne ne remuent pas. Quand on veut dire de quelqu'un qu'il est inactif, lourd, paresseux, on s'exprime ainsi : c'est une bûche, c'est une borne.

Et ce qui est tout naturel pour la bûche et la borne, n'est pas un compliment pour ce quelqu'un.

Il faut croire que ma nièce X Y Z ne tient pas aux compliments, car sa principale occupation étant de n'en point avoir, elle ressemble exactement à la bûche et à la borne.

Son argument essentiel et unique est celui-ci : *J'n'peux pas!* Faire son devoir? *J'n'peux pas!* Apprendre sa leçon? *J'n'peux pas!* Coudre, ranger, manger ce qui ne lui plaît pas; se promener et même jouer, quand cela ne lui dit rien : *J'n'peux pas!*

En musique, cela s'appelle un « leit motiv ». En obéissance, cela se nomme de l'entêtement. Et l'on dit, vous le savez, « entêté comme une bûche, obstiné comme une borne. »

En passant, remarquons que ce sont bien la borne et la bûche qui pourraient dire : *J'n'peux pas!* Si l'une reste où on la met, et l'autre où on la plante, c'est qu'elles n'ont ni cervelle

était une sotte, une pauvre idiote privée de tout moyen intellectuel, je répondrais à son papa qui me prie de la gronder : *J'n'peux pas!* Mais c'est qu'il s'en faut de tout! Ma nièce X Y Z est une enfant fort intelligente qui pourrait faire tout ce qu'on lui demande, qui pourrait triompher de toutes les difficultés de l'étude, de tous les petits ennuis de l'application et devenir une jeune fille instruite, alerte, adroite, utile à tout le monde et aimée de tous.

Au lieu de cela, Mademoiselle *J'n'peux pas!* préfère ressembler à la bûche et à la borne, rester comme un bloc devant son devoir qui ne se fait pas tout seul, passer sur ses leçons qui ne demandent qu'un peu d'effort pour être vite apprises. Eh bien, il faut changer tout cela, car l'esprit paresseux rend le cœur ingrat. Le jour où il faudra soigner papa ou maman veiller sur un petit frère ou une petite sœur, aider une vieille domestique malade ou fourbue, on dira : *J'n'peux pas!* Mais oui, on le dira : une mauvaise habitude est pareille à un chien qui ne se laisse pas entraîner, et qui a bientôt envahi ce dernier terrain. Ma nièce X Y Z s'imagine que sa tête seule ressembl